



DGIV/CULT/IC(2008)03

22 février 2008

CITÉS INTERCULTURELLES

Action conjointe du Conseil de l'Europe et de la Commission européenne

SUBOTICA, SERBIE

Février 2008

La ville serbe de Subotica a été bien choisie comme sujet du projet sur les cités interculturelles car son cas soulève des questions épineuses mais est aussi porteur de quelques messages stimulants pour le projet et l'Europe dans son ensemble.

D'abord, c'est un exemple de phénomène qui n'existe pas actuellement dans la majeure partie de l'Europe mais deviendra plus courant à l'avenir : une ville pluriethnique qui compte 38 % de Hongrois, 24 % de Serbes, 11 % de Croates et 11 % de Bunjevci et plusieurs autres groupes plus restreints. Toutefois, alors qu'aucune majorité ne se dégage du fait de la diversité des langues et des confessions, la langue et la culture serbes sont, à l'heure actuelle, incontestablement prédominantes et privilégiées à l'échelon national. L'histoire montre que les proportions ethniques n'ont pas toujours été les mêmes, les Serbes et les Croates ayant constitué tour à tour les plus grands groupes, et que le pouvoir politique a été, à telle ou telle période, exercé par Budapest, Vienne ou Constantinople, avant d'être entre les mains de Belgrade.

L'architecture d'une grande élégance et les riches terres agricoles de ce lieu plein de charme permettent de comprendre facilement que s'il y a une chose qui unit les habitants de cette ville, c'est leur immense fierté d'en être citoyen.

Notre rencontre avec les responsables municipaux s'est avérée très intéressante. Le maire, Géza Kucsera, était présent pendant la plus grande partie des deux journées ; les conseillers principaux ainsi que les directeurs administratifs nous ont communiqué directement des informations sur leurs domaines d'action respectifs. Ils nous ont expliqué que, tout au long des années 1990 où régnaient un nationalisme et une centralisation extrêmes, et depuis la chute de Milosevic, l'administration locale a été le principal

garant de l'autonomie locale et des droits des minorités à Subotica. En effet, Subotica s'est fait fort de protéger la diversité dans toute la province de la Voïvodine.

Il est manifeste que le conseil municipal prend au sérieux sa position, tant géographique que symbolique, à la jonction entre la Serbie et le reste de l'Europe. Son enthousiasme à participer au projet des cités interculturelles traduit une ambition plus grande encore, celle d'entrer dans le concert politique, économique et culturel des nations européennes (Subotica aspire, par exemple, à être un jour capitale de la culture). La ville aimerait certainement le faire avec le reste de la Serbie mais, en l'absence, actuellement, de toute perspective claire d'adhésion à l'UE, elle semble prête à établir directement ses propres relations. Au moment de la rédaction de ces lignes, on se demande quelles conséquences aura la récente reconnaissance du Kosovo en tant qu'Etat souverain et indépendant par plusieurs grandes nations européennes. On se demande notamment si Belgrade donnera le signal d'un durcissement des attitudes vis-à-vis de l'Europe et si Subotica sera tenue, et désireuse, de s'aligner.

De nombreuses personnes s'accordent à penser que Subotica a été une cité interculturelle par le passé, qu'elle n'en est plus une à présent mais qu'elle pourrait le redevenir. Jusqu'à l'éclatement de la Yougoslavie, il n'était pas rare que de nombreux habitants aient une bonne maîtrise des trois principales langues de la ville et souvent de plusieurs autres. Cette situation favorisait l'interaction dans les établissements scolaires et développait chez chaque groupe ethnique la connaissance et la compréhension de la culture de l'autre par le biais de représentations théâtrales, de l'accès à différents médias, etc. La guerre a eu pour effet immédiat d'encourager un grand nombre de locuteurs croates et hongrois à quitter la ville et à émigrer à l'étranger, parfois définitivement. Ces départs ont été suivis d'un afflux de plus de 10 000 Serbes, déplacés de leur foyer dans d'autres régions de l'ex-Yougoslavie, et de Roms, de langue et de confession différentes.

En outre, la guerre a aggravé la distinction entre les Croates et les Bunjevci de la ville. Tout au long de notre séjour, la nature de cette distinction est restée pour nous un sujet de perplexité. De confession catholique, dotés d'une langue presque identique et de traditions culturelles très voisines, ces deux groupes nous ont paru se distinguer uniquement par le fait que les seconds se sont de plus en plus considérés, au cours des années 1980, comme appartenant à l'ethnie de langue bunjevac, parallèlement à la détérioration des relations entre les Serbes et les Croates. Il s'agissait, en fait, d'un mécanisme de défense, les Bunjevci croyant échapper ainsi aux persécutions des Serbes auxquelles étaient en butte ceux qui se déclaraient croate.

A certains égards, le cas des Bunjevci illustre de manière exemplaire à quel point Subotica s'est éloignée de son interculturelisme d'il y a vingt ans. La volonté des Bunjevci de marquer leur différence et d'obtenir les mêmes droits, à titre de groupe minoritaire, que les Croates et les Hongrois, ainsi que leur frustration clairement exprimée face à leurs revendications non

satisfaites sont symptomatiques du climat qui règne actuellement dans la ville. Dans une plus ou moins grande mesure, tous les groupes ethniques se préoccupent de définir et de faire respecter les limites qui les distinguent des autres, soit pour protéger ce qu'ils ont, soit pour redresser ce qu'ils considèrent comme des torts. En effet, on a, dans certains cas, le sentiment que la principale raison de vivre de certains individus est d'entretenir la susceptibilité à des menaces ou insultes proférées par d'autres, qu'elles soient réelles ou imaginaires. Ajouté à cela que certaines personnes chargées par leur groupe ethnique de faire office de porte-parole ont été élevées dans les structures et la mentalité bureaucratique du système communiste ; sont alors réunis tous les éléments qui concourent à l'adoption d'une position intransigeante parmi les organisations culturelles et médiatiques qui se définissent par leur appartenance ethnique.

Il va de soi que si un individu ou un groupe fait l'objet de discriminations ou de persécutions en raison de son origine ethnique, il doit pouvoir compter sur la protection sans faille de la police, du pouvoir judiciaire, du conseil et d'autres institutions mais il semble néanmoins nécessaire de réduire l'importance de l'appartenance ethnique comme facteur déterminant du discours social et politique de la cité. Il faut absolument définir les enjeux et les buts à plus long terme qui se fondent sur les caractéristiques humaines, aspirations et anxiétés communes des habitants, comme le fait de réussir à l'école et de s'en sortir dans la vie, de se sentir en sécurité, d'être bien logé et de pouvoir profiter ensemble d'événements sportifs et culturels.

Dans ces circonstances, il est d'autant plus remarquable que le conseil municipal soit prêt à prendre cette initiative et à la soutenir en y injectant une grande partie de ses maigres ressources pour essayer d'aller au-delà du multiculturalisme et de soutenir des actions qui encouragent la compréhension transculturelle et de nouvelles formes interculturelles. Le nouveau théâtre, actuellement en cours de construction, projet porté par Ildikó Lovas, conseiller pour la culture et les médias, s'attachera à trouver des moyens inventifs de rapprocher les cultures des différents groupes linguistiques et de concilier le folklore et les spectacles d'avant-garde. Nous avons aussi entendu des déclarations positives des responsables de la bibliothèque, des archives et du musée qui se sont engagés, par le biais d'activités plus interculturelles, à reconstituer le savoir transculturel qui s'est perdu sur une période de vingt ans.

Le conseil coopère également avec tous les groupes confessionnels tant au plan individuel que collectif pour instaurer une entente mutuelle. Cette démarche suppose d'organiser des réunions interconfessionnelles et de disposer d'un budget pour restaurer les lieux de culte. C'est ainsi que s'est créée une situation remarquable caractérisée par le fait qu'actuellement, Subotica s'emploie à la fois à restaurer l'une des plus impressionnantes synagogues abandonnées de la région et à construire une mosquée toute nouvelle, située, nous a-t-on dit, à distance égale entre Berlin et Ankara, sur la route principale qui les relie. En œuvrant au rapprochement des groupes confessionnels locaux, avec le soutien de riches bailleurs de fonds étrangers, le conseil pourvoit au rétablissement de la tolérance et du

cosmopolitisme et pourra ainsi sans doute soutenir la comparaison, à taille égale, avec toute autre ville européenne.

L'avenir n'est pas exempt de sujets de préoccupation et de défis à relever. Tout en étant sortie de la tourmente hyper inflationniste des années 90, l'économie serbe reste fragile et stagne. Même si Subotica a une vitalité économique plus grande que le reste du pays, la ville connaît, néanmoins, un taux de chômage de presque 20 %. Lorsque les ressources sont rares, les probabilités sont toujours plus fortes de voir les individus se disputer pour elles selon des clivages ethniques et lancer des accusations selon lesquelles le favoritisme prévaut en matière d'accès au marché restreint du travail. Dans les années 1990, Subotica a perdu un grand nombre de ses cerveaux qui contribuent à présent à développer l'économie de l'Allemagne ou des Etats-Unis plutôt que celle de la Serbie. Il y a peu de chances de les attirer à nouveau, du moins jusqu'à l'adhésion à l'UE, et même à ce moment-là, il faudra du temps pour que l'économie se stabilise. La Serbie pourrait trouver un certain réconfort dans le cas de l'Irlande qui a prospéré grâce au retour des émigrés mais l'Irlande n'a pas eu à surmonter de divisions sociales et ethniques.

Subotica a réellement plusieurs atouts économiques forts, en particulier sa position centrale et sa logistique le long de la principale voie de communication balkanique et, bien sûr, son adaptabilité linguistique. Pour toutes ces raisons, Siemens l'a choisie comme site de l'une de ses trois unités mondiales de production de turbines éoliennes. La ville offre aussi des ressources en matière d'enseignement supérieur, bien que ses établissements soient des ramifications de l'université de Novi Sad. Le tourisme devrait aussi se développer lorsqu'une certaine stabilité politique et ethnique aura été instaurée grâce à la remarquable architecture Sécession de la ville et à son mode de vie décontracté.

La ville dispose, en outre, d'une solide base d'organisations non gouvernementales, qui ne sont pas toutes établies sur des critères exclusivement ethniques. Il est frappant, en effet, de constater que l'atout de Subotica pour ce qui est de devenir une cité interculturelle du Conseil de l'Europe repose sur un partenariat entre le Conseil et une ONG, l'Agence de la démocratie locale, dirigée par Stanka Parac.

L'un des dangers que court Subotica est de s'enfermer dans une obsession du passé et du présent, car alors la ville ne parviendra pas à rester en phase avec les développements futurs, en particulier concernant la démographie et les migrations. A mesure qu'elle s'intégrera dans le reste de l'Europe, Subotica attirera de nouveaux migrants du fait de sa situation géographique accessible. Elle en a certainement besoin, car le taux de natalité est en baisse et la population vieillissante et ses progrès économiques entraîneront, paradoxalement, des pénuries de main-d'œuvre. Dans un monde idéal, la longue expérience de tolérance et d'équilibre interethnique de Subotica lui sera très utile pour accueillir et intégrer les minorités originaires de régions du monde plus éloignées. En revanche, si la ville se mure dans une forme extrême d'exclusive multiculturelle selon laquelle les groupes « traditionnels » ne considèrent

les nouveaux arrivants que comme une menace contre leurs propres intérêts, elle pourrait connaître un avenir douloureux et contreproductif.

Il y a deux grandes lueurs d'espoir. Premièrement, les personnes âgées qui se souviennent encore très bien de l'époque où, à Subotica, la coexistence et l'appréciation mutuelle représentaient tout naturellement le quotidien et qui ont encore assez de ferveur pour croire que cette situation peut être recréée. Deuxièmement, les jeunes qui ne sont pas suffisamment âgés pour avoir connu les pires excès de la guerre et qui, peut-être, ne nourrissent pas les mêmes suspicions et ressentiments que la génération précédente. Nous avons visité le centre d'activités pour la jeunesse (CZOR) qui est le premier exemple dans la ville d'un projet de jeunesse qui ne répond pas à des critères ethniques et qui permet aux jeunes de travailler ensemble dans de nombreux contextes éducatifs et culturels. De jeunes Roms ont coopéré avec des Hongrois et des Serbes pour organiser des séances de smurf, des expositions d'art du graffiti et des concerts de musique rap. Certains peuvent, bien sûr, se demander si, en acceptant la culture mondiale de la rue comme moyen de recréer l'unité, on ne paie pas un prix trop élevé, à savoir la perte des particularités locales. D'autres prétendront que si les traditions folkloriques locales sont désormais trop étroitement associées au chauvinisme ethnique, alors elles doivent être sacrifiées au profit d'une autre histoire créatrice de liens.

Bien entendu, la réalité est beaucoup plus nuancée que cela. Il y a, à Subotica, un fort courant de tradition folklorique qui tire une nouvelle vitalité de l'interaction avec d'autres cultures, comme l'exprime le festival interethnique et la manifestation « Let's Dance Together » (dansons ensemble), tous deux organisés chaque année par l'organisation Nepkor. De même, les jeunes appartenant au groupe musical Dž.A.M.K.S auquel nous avons rendu visite produisent apparemment leur propre culture hybride et empruntent un peu à celle de New York, un peu à celle de Londres et beaucoup à leur propre héritage balkanique aux influences diverses. C'est bien ainsi que les choses doivent être.

**Analyse SWOT de la situation à Subotica concernant sa participation au programme des cités
interculturelles (CIC)**

Atouts	Opportunités
<ul style="list-style-type: none"> - Des responsables politiques motivés par l'objectif/programme de cité interculturelle - Un fort désir d'acquérir des connaissances et d'établir des contacts internationaux - Une bonne interaction entre les autorités locales et les ONG - Un tissu dense d'organisations de la société civile - La multiculturalité au centre des activités de plusieurs organisations (l'Agence locale de la démocratie, le Centre pour la jeunesse, le Centre d'éducation des Roms, le Théâtre KOSZTOLÁNYI, le cinéma d'art et d'essai et d'autres encore) - Les médias locaux prêts à participer au programme - Le dynamisme et l'efficacité des coordonnateurs locaux du programme 	<ul style="list-style-type: none"> - La compréhension en profondeur de l'interculturalité et le vif intérêt pour le programme manifesté par plusieurs individus occupant des postes clés au sein de la municipalité ou d'autres organisations pourraient faire office d'élément moteur - L'intention de mettre Subotica sur les rangs pour devenir capitale européenne de la culture. Une telle candidature pourrait bénéficier du retentissement international et de la dynamique interculturelle que le programme des CIC pourrait apporter à la ville. - L'interculturalité est déjà une dimension de la nouvelle stratégie pour le développement économique local et pourrait déboucher sur des expressions/projets concrets grâce à la participation de la ville au programme. - L'intérêt manifesté par plusieurs institutions locales comme la bibliothèque, les archives municipales et plusieurs organismes culturels et ethniques pour la mise en œuvre d'activités interculturelles - L'esprit d'ouverture et d'innovation de plusieurs institutions culturelles appliqué à des programmes qui dépassent les frontières du langage, des générations et des sexes
Faiblesses	Menaces
<ul style="list-style-type: none"> - Une ville qui vieillit rapidement (l'âge moyen dépasse les 40 ans) et qui s'évertue à retenir les jeunes et à attirer les talents. - L'importance exagérée prise par les divisions linguistiques dans la vie publique et culturelle, la ségrégation linguistique à l'école - La difficulté de reconnaître l'isolement relatif des diverses communautés ethnolinguistiques dans la vie quotidienne et culturelle qui peut conduire à des manifestations d'hostilité, voire à des violences entre certains groupes - Une coopération et des activités communes relativement limitées entre les ONG à base ethnique, malgré quelques exemples positifs - Certaines minorités comme les Roms ou les immigrés ne sont ni organisées, ni représentées officiellement - La diversité et les divisions au sein des communautés (différents groupes roms, Croates-Bunjevci) qui pourraient saper les efforts interculturels - L'accent marqué mis sur les traditions et le folklore dans certaines activités et certains festivals municipaux vedettes – potentiel d'innovation pour un lien plus fort avec la modernité urbaine et appel à la jeune génération 	<ul style="list-style-type: none"> - Les droits culturels des minorités sont la préoccupation clé et mobilisent les efforts de certaines des ONG les plus actives, peut-être un peu au détriment de la recherche d'un terrain d'entente et d'une identité commune. - Les organisations ethniques sont dans une position relativement plus forte que les ONG « généralistes » - Les élections locales du mois de mai pourraient conduire à d'importants changements dans le personnel politique - Les conflits interethniques du passé récent ne sont toujours pas surmontés et pourraient saper la confiance et consumer l'énergie nécessaire à la mise en œuvre du programme - Le processus de privatisation des médias publics crée des incertitudes et des rivalités et pourrait empêcher certains médias locaux de participer efficacement au programme.